

## **Une pyrotechnie, matière-verre**

Aucune photographie instantanée ne saurait restituer pleinement l'univers d'Antoine Leperlier car selon le point de vue, le spectateur découvre des formes en volumes qui se meuvent, interagissent; et soudain surgit une image. Les mots eux-mêmes peinent à saisir ce mouvement perpétuel; l'action par laquelle un corps passe d'un état à un autre : insaisissable mobilité de toute chose.

Le cadre rigide de la boîte en verre contraste avec l'explosion des matières, la liquéfaction du verre et les couleurs d'oxydes minéraux prises dans l'aléa d'un maelström de couleurs. La dynamique de son univers qui semble hors limite n'est pas soumise aux lois de la gravitation terrestre. Des corps subtils en suspension sont traversés par des nuées de poussière de verre. Des bulles d'air donnent une respiration à la fluidité qui caractérise l'œuvre et la rendent vivante. Au sens phénoménologique, son œuvre oscille entre la continuité ininterrompue des formes et l'instant fixe : l'arrêt sur l'image.

Les aquarelles de Leperlier s'inscrivent dans l'art de la tache et procèdent du hasard. Avec un large pinceau, il projette des taches brunes sur le papier qu'il travaille comme des micro-organismes de couleurs rouge, vert et blanc. On pourrait rapprocher son œuvre de l'Art informel, non-figuratif, de l'Abstraction lyrique ou du Tachisme. De la même façon, dans la masse du verre, Leperlier crée des taches de couleurs mais cette fois-ci en volume et en relief.

Elles rappellent la pratique divinatoire du plomb fondu ou de la cire qui versée dans l'eau, se solidifie et prend les formes imprévisibles qui servent de support de présages. Son œuvre pourtant s'inscrit dans un champ de forces : l'énergie des couleurs. C'est de l'ordre d'un événement tel qu'en témoigne l'image de la chute de la météorite ,la «Pierre du tonnerre d'Ensisheim», peinte par Albrecht Dürer au dos du tableau de Saint Jérôme pénitent en 1492, la première météorite annonciatrice de bouleversements cosmiques.

## **Les boîtes à expérience**

Leperlier inverse le processus de son grand père, François Décorchemont, une figure majeure de l'histoire des arts du feu car il donne à voir ce qui s'opère à l'intérieur du creuset. L'expérience devient son sujet ! Sa technique se situe entre le flux et le fixe. Pour cela, il met en place un protocole en trois temps afin de conditionner la matière pour qu'elle puisse se révéler aux aléas du hasard. Tout d'abord un fond comparable à celui d'un tableau, ensuite un moule dans lequel est disposé une forme en plâtre -le noyau-. Le verre, transparent et coloré, lors de la fusion épouse cette forme dont il prend l'empreinte. Le noyau une fois extrait révèle la forme vide qu'une poudre opaque va combler: la présence d'une absence. Enfin les éléments polis et réunis sont confiés à l'alchimie du four.

Le corps creux rappelle la passion du jeune Leperlier pour l'archéologie; il se rendit souvent à Pompéi, fasciné par les corps pétrifiés dont les cendres avaient conservé l'empreinte, au point qu'il tenta d'en mouler en verre.

Dans ses tableaux à trois dimensions, les formes opaques accrochent le regard par leur densité contrastant avec leur milieu qui est d'une consistance plus fluide, comparable à celui des aquarelles. Ce sont des créatures dont on ne saura distinguer si elles sont de nature humaine, végétale, animale ou minérale car nous sommes dans un monde primordial. Pour l'artiste, elles renvoient à cet autre temps cristallisé, celui de la mémoire.

### **Des images du hasard**

Ce sont des images du hasard qui stimulent l'imaginaire du spectateur en créant un déjà vu. Comme dans L'ESPACE D'UN INSTANT XLI, où le corps opaque surgissant devant un fond dans les tonalités bleu-vert, rappelle la *Chimère* de Gustave Moreau. Dans ESPACE D'UN INSTANT XIII, une figure baroque de drapé blanc se déploie devant un halo de lumière qui rappelle les cieus surnaturels de Grünewald ou d'Altdorfer de même dans ESPACE D'UN INSTANT XLVIII. La VEDUTA INTERNA XXXIV est d'une picturalité extraordinaire, ici un astre noir au milieu d'une spirale rose violet répond à la

courbe tracé jaune brun. Cette scène est traversée par une tache bleue qui s'écoule et s'étire vers l'horizontale. Sa trajectoire fait écho aux figures bleues et blanchâtres du premier plan.

A l'intérieur du verre comme dans certains quartz se déploient une vie propre, d'une nature qui se peint. Leperlier lui, galvanise ce monde en gestation à une autre échelle. L'intervention de l'aléatoire et de l'accidentel agit ici comme révélateur d'un processus à la fois physique et poétique, où la matière, en se transformant, donne naissance à l'image.

Dans la VEDUTA INTERNA XXXV une présence blanchâtre crée un dialogue avec l'astre entouré d'un halo de lumière. Dans la VEDUTA INTERNA XXXVI XXIII, des formes biomorphes jaillissent d'une boule d'une force vitale à la verticale. Dans l'ESPACE D'UN INSTANT XV 2021, un oiseau déploie ses ailes de couleur jaune doré s'envolant vers un ciel en forme de rose se dilatant dans une symphonie de couleur blanc vert sombre. Dans ESPACE D'UN INSTANT XLVI 2020, une vue à vol d'oiseau montre deux créatures qui voltigent au-dessus d'un espace lumineux de tons roses jaunes enchâssé dans un brun foncé.

Le verre magnifie la puissance des couleurs d'une intensité éclatante, véritable pyrotechnie, matière-verre qui ravit le spectateur. Le cobalt pour le bleu foncé, le cuivre pour le bleu-vert, le manganèse pour le rouge violet, bleu violet nickel ; les frites élaborées avec de l'argent et de l'or donnent du rouge, du rose et du brun.

Ces images fixes provoquent des réminiscences, ainsi de la créature verte dansante devant un portail des tons lumineux blancs et jaunes évoquant la *Chimère* de Max Ernst de 1928, VEDUTA INTERNA XXXVI. La vue d'ensemble décrit une scène qui d'un autre angle se dissout en rythme, cadence et éclat ou traînée de couleur. Dans un renouvellement constant, le regard du spectateur est saisi par une création à l'œuvre. La force de ces images réside dans la pluralité des mondes qu'elle provoque dans notre imaginaire tout en exposant la relativité de notre regard.

Jeanette Zwingenberger